

SERMON XII^e. SVR l'Epistre de S. Paul aux Rom. chap. 8. vers. 30. 31.

*Que dirons-nous donc à ces choses? Si Dieu
est pour nous, qui sera contre nous?
Celuy qui n'a point épargné son propre
fils, mais l'à livré pour nous tous, com-
ment ne nous donnera t'il toutes choses
avec luy?*



MES FRERES.

Nous lisons au livre de l'Exode, que Moÿse entendant de dessus la montagne où il estoit avec Dieu, le chant & les voix d'exultation de ce mal-heureux peuple des Juifs, qui s'égayoit es œuvres de ses mains, en sautant & dansant autour du veau d'or qu'il venoit de faire, & que cependant il ap-

Ll ij

pelloit son Dieu, disoit à son serviteur **Io-**sué que ces voix confuses qu'il entendoit, n'estoient point de personnes qui eussent du **pire** au combat, & qui fussent mal menées par leurs **Ennemis** : ni de gens non plus qui eussent de l'avantage ; Mais que c'estoit vne voix de chanterie, comme parle nostre version, & de personnes qui s'épanouïssent en quelque grand sujet de joye.

Bien-aimés ces deux estats, de personnes qui combattent, & d'autres qui s'égayent extraordinairement nous representent extrêmement bien celuy de l'Eglise de Dieu, tandis qu'elle est icy bas, son estat le plus ordinaire est celuy de combatans, d'où vient qu'elle porte le nom d'Eglise Militante. Durant ses combats elle crie à son Dieu & l'appelle à son aide, a peu pres comme les Apôtres, Seigneur, disoient-ils, *saùve-nous car nous perissons*, & Dieu de son costé luy repond & luy donne les assistances qui luy son nécessaires. Mais elle à aussi ses temps de ioye & de triomphe, & ses joyes & ses saints transports sont bien mieux fondés que n'estoient ceux de cette folle nation qui se glorifioit de son opprobre & croyoit qu'en cette execrable Idole elle possedoit Dieu & l'avoit au milieu d'elle. Voicy, disoit elle, *ton Dieu, tes Elohim* qui t'ont delivré de la servitude d'Egypte. Mais

les joyes de l'Eglise sont iustes & legitimes, car elle possède en effet l'Eternel son Dieu, & elle est assurée qu'il est son Emanuel, & qu'il chemine au milieu d'elle.

C'est, Mes Freres, en cet estat que nous paroist nostre grand Apostre qui nous à entretenus de si belles choses dans les versets precedents que nous vous avons exposés. Ces paroles dont vous avés ouy la lecture ne sont plus des voix de combatans telles qu'estoit la sienne au chapitre 7. ou il s'escroit *ie sens une Loy en mes membres bataillans contre la Loy de mon entendement, & me rendant captif à la Loy de peché : Helas miserable, que ie suis qui, me delivrera de ce corps de mort*, qui sont des cris d'un combatant & qui iusques là avoit du pire : Ce n'est pas non plus la voix d'un combatant qui pouffast l'ennemy, & qui eust de l'avantage sur luy, telle qu'estoit la sienne en ce mesme chap. quand il s'ecroit *Or graces à Dieu par Iesus-Christ*; Mais en ce texte & en tous les autres suivans jusques à la fin de ce chap. il parle d'un air de vainqueur, d'un homme qui mesme est dans le triomphe & en voicy, bien aimés, les expressions pathétiques dans nostre texte. *Que dirons nous donc à ces choses ? si Dieu est pour nous qui sera contre nous ? celuy qui n'a point épargné son propre fils, mais la livré pour nous tous, comment ne nous donnera t'il toutes choses avec luy ?*

En ces paroles nous aurons à considerer les motifs de sa joye, & la tranquillité de son ame qui flotloit dans les benedictions de son Dieu, lesquels motifs sont premierement *que Dieu est pour nous*, d'ou il fait agir sa lo-gique sanctifiée & tire de cette assurance que Dieu est pour nous, cette consolante conclusion pour luy & pour nous tous, *que rien ne sera contre nous*, le second motif de sa joye est que *Dieu n'a point épargné son propre fils, mais la livré pour nous tous à la mort* dequoy il conclut encore fort justement, que Dieu nous donnera toutes choses avec luy : Mais, mes freres bien aimez, la maniere en laquelle il enonce toutes ces riches matieres, ou il fait paroistre que son cœur estoit gros de paroles & disantés & qu'il bouillonnoit un bon propos, comme parle le Psalmiste, vous touchera extremement si vous escoutez avec attention les reflexions que nous avons à faire sur cet excellent texte.

Que dirons nous donc, dit-il, à ces choses? qui est comme s'il disoit que reste t'il à faire ou à dire apres ces choses que ie vous ay deduites, ou ie vous ay fait voir Dieu vous couronnant de tant de biens par les mains de Jesus-Christ, en qui desormais vous contemples Dieu se reconciliant le Monde, & ne luy imputant point son peché; & faisant à sa vigne tout ce que l'on pourroit s'imaginer qu'il faudroit faire pour la rendre fertile, vous predestinant à la foy, à la sanctification & à la

vie eternelle, vous appellant pour cet effet & vous donnant communion au corps mystique de son Eglise, dont Christ est le chef & vous les membres. Que reste, dit-il, donc à dire ou à faire? Puis que Dieu a tout fait pour vous, & qu'il a pourveu vniversellement à toutes les parties de vostre salut, sinon a vous épanouir en mille loüanges à l'honneur de Dieu, & de l'Agneau qui nous a rachetés par son sang, & à nous escrire *a luy soit gloire, es siècles des siècles. Amen.*

Ou bien ces parolles, *Que dirons nous à ces choses?* Peuvent estre expliquées comme si l'Apostre Saint Paul vouloit dire que ce qu'il leur vient d'Enseigner pour leur consolation est d'une verité si evidente qu'il n'y a du tout rien à repartir, comme s'il y avoit au texte *Que pourriés vous dire contre ces choses?* comme en effect les mots grecs peuvent estre ainsi traduits, car il leur a fait voir clairement que Dieu est pour eux, & pour tout son peuple, & qu'il tient leur party, qu'il les destine à quelque chose de grand, puis qu'il les appelle, & les iustifie pour les glorifier enfin, d'où s'ensuit necessairement qu'il n'y a rien qui soit, ou au moins qui puisse tenir contre eux, ni qui puisse estre allegué contre vne verité si demonstrative & si incontestable.

Remarqués que la particule de *si* qui commence le discours de Saint Paul, *si Dieu est*

Ll iiii

pour nous, n'est pas conditionnelle, & ne marque aucune hesitation dans l'Esprit de ce Saint personnage; la trempe de son Esprit que Dieu avoit rendu si genereux, & qu'il avoit affermy par grace, n'eust peu souffrir cette incertitude: aussi tous ceux qui connoissent les adresses de l'art oratoire, savent bien que tant s'en faut que ce terme de, *si*, marque toujours quelque doute dans l'Esprit de ceux qui s'en servent, qu'au contraire en plusieurs rencontres il est exaggerant, & tient lieu d'une proposition fortement affirmative, & c'est ainsi qu'entr'autres lieux Nostre Apôstre mesme s'en sert en l'Epistre aux Philip. 4. 8. *s'il y a quelque chose de veritable, s'il y a quelque chose de venerable, quelque chose de juste, &c. pensez à ces choses.* Et au chap. 2. *s'il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulas de charité, rendés ma joye accomplie*: Comme donc ces propositions doivent estre entendues comme s'il y avoit, puis qu'il est constant qu'il y a des verités au monde & des meurs graves & honnestes, & de la Justice au commerce des hommes; pensés a celles que ie viens de vous recommander: Et puis qu'il est constant qu'il y a des consolations en Christ, & que son cœur Divin en regorge, consolez moy aussi de vostre part & rendés ma joye accomplie; Il faut entendre de mesme les paroles de nostre texte, *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?* comme s'il y avoit, puis qu'il est hors de doute que Dieu

est pour nous, que nostre cause & nos interets luy sont chers, il doit aussi estre constant que rien ne sera contre nous.

Considerons donc ce texte sur ce pied là, & voyons brièvement, comme quoy Dieu est pour nous, & la consequence que nostre Apôstre en tire, que rien ne peut estre contre nous.

Mes freres, il n'y a pas grande difficulté en ces parolles, Nostre Apôstre affirme que Dieu est pour nous, & vous voyés bien que c'est a dire qu'il nous ayme cherement, & qu'il tient nostre party envers & contre tous, contre Satan, contre le Monde, contre le Peché, contre la Mort, contre les rigueurs de la Loy, contre Nous mesmes, Car il nous faut mettre au rang de nos ennemis. Il est pour nous contre Satan car ostant le peché par sa mort, qui est la seule prise qu'il a sur nos personnes, il fait que ce Prince du monde n'a plus rien en nous, & que quand il fait instance pour nous cōtrairier, comme il faisoit a Iehoshua en Zacharie, le Seigneur le rembarre & tance rudement Il est pour nous aussi contre le Monde, car il a vaincu pour nous, & luy mesme nous en a apporté les nouvelles, *Ayés bon courage j'ay vaincu le monde.* Le peché ne peutrien aussi contre nous; Car Christ l'etouffe & le suffoque sous la robe de sa justice. Il tient pour nous contre la Loy qui n'a plus rien a nous demander puis qu'il a satisfait à toutes les rigeurs, &

538 *Sermon 12^e. sur l'Epistre Saint Paul*
qu'il luy dit comme autrefois Abigail a David
irrité contre Nabal, c'est sur moy *qu'est l'ini-*
quité de ces hommes, & par l'ordre de Dieu, &
de la justice vous n'avez plus rien a leur de-
mander, puis que j'ay satisfait pour eux. Dieu
tient encore pour nous contre nostre propre
cœur qui nous accuse devant Dieu, *Car Dieu*
est plus grand que nostre Cœur, & nostre absolu-
tion, & nostre justification qui nous vient du
Ciel prevaut contre les accusations de nostre
propre conscience. Il est enfin pour nous con-
tre la mort, car il nous autorise de luy insul-
ter, & de luy dire *O mort ou est ta victoire*, &
il nous apprend que *la lay de l'Esprit de vie nous*
a affranchis de la mort.

Et remarqués sur quoy il fonde son assuran-
ce, *que Dieu est pour nous*. Car ce n'est pas sur ce
qu'il nous a fait beaucoup de biens en la natu-
re, ny parce qu'il nous a enrichis dans le mon-
de de benedictions temporelles, & que no-
stre portion est grasse & opulente en la Terre;
Mais c'est parce qu'il nous a élus, & nous
a appellés, & qu'il nous a justifiés, & glori-
fiés, & nous a donné son Esprit qui est l'ar-
che de nostre heritage; Ces derniers biens
portent des marques incontestables de là fa-
veur de Dieu, & sont de veritables preuves
que *Dieu est pour nous*, non pas les autres que
Dieu tire du sein de la Terre pour nous en
gratifier, mais ceux là viennent du sein de

l'Amour de Dieu, & descendent proprement d'en haut, du Pere des Lumieres ; Les mondains n'en jugent pas ainsi car les biens de la Terre passent chés eux pour les vniques marques de l'Amour de Dieu, c'estoit la mauuaise Theologie dont les amis de Iob l'importunoient, luy preschans sans cesse, que s'il estoit homme de bien les prosperités temporelles dont Dieu l'environneroit de tous costés en rendroient tesmoignage, & c'estoit de la aussi qu'Abimelech jugeoit que Dieu estoit avec Abraham, que toutes ses demarches luy estoient en grande consideration, puis qu'il luy faisoit vne part si opulente des biens de la Terre ; nous voyons, luy disoit il, *que Dieu est avec* Genes. *roy, d'autant que tu prosperes en tout ce que tu* 21. *fais.* Ce Prince avoit bien raison de croire que Dieu estoit avec Abraham, car Dieu estoit sa sauvegarde *son parvois & son loyer tres abundant*, mais la raison qu'il allegue pourquoy Dieu estoit avec luy, par ce qu'il prosperoit sur la Terre, n'estoit pas bonne. Car s'il falloit juger que Dieu est pour tous ceux à qui il enlargit les biens temporels en abondance, au sens que l'entend l'Apostre Saint Paul quand il dit *que Dieu est pour nous*, il y auroit vne infinité de meschans qui se pourroient prevaloir de cette incomparable prerogative, assavoir que Dieu est pour eux, parce qu'ils prosperent & qu'ils sont riches selon le monde, &

il faudroit dire que Dieu estoit le Dieu d'E-säu, qui neantmoins estoit l'objet de sa haine, & qu'il estoit pour luy, puisqu'àpres qu'il eut malheureusement prophané son droit de primogeniture, Dieu le partagea de la graisse de la Terre : Et qu'il estoit pour le mauvais riche, qui regorgeoit de prosperités : mais qu'il n'estoit pas pour le pauvre Lazare, qui ressentoit avec angoisse les atteintes de la pauvreté.

Partant, bien aimez, les marques perpetuelles incontestables & non equivoques que Dieu est pour nous de la maniere que l'entend Saint Paul, ne sont pas les liberalités qu'il nous a faites en la distribution des biens de la terre, ce sont bien des temoignages de la favorable providence de Dieu envers tous les hommes qu'il gratifie de ces biens là, & si ceux qui les reçoivent estoient intelligents, & s'ils avoient des yeux pour voir, ces biens la les inviteroient à repentance, & les feroient approcher de Dieu plus pres qu'ils ne sont, & les induiroient a baiser la main de Dieu qui est si bonne sur eux, & les feroient cheoir sur leur face & adorer Dieu, & ces petits ruisseaux les conduiroient à ce grand Ocean de grace, qui est le Seigneur Iesus-Christ : Mais ces sortes de biens n'ont point cet effect là en l'Homme Animal, tels que sont la plus part des hommes, au lieu que les vrais biens de la possession desquels nous pouvons aisement

conclure que Dieu est pour nous, sont ceux que ie viens de vous specifier, l'Electi^on, la Vocation, la Iustification, & la Sanctification, & les gloires qui suivent ces bien-faits là.

Bien heureux sont ceux à qui l'Esprit de Dieu à fait sçavoir que Dieu à fait ces merveilles pour eux, bien heureux est le peuple de qui l'Eternel est *le Dieu & la force & l'appuy, & pour qui il est, que Dieu à eleu afin qu'il habite en ses parvis* : Ce sont ceux la seuls qui peuvent dire asseurement que puisque Dieu est pour eux, que rien ne sera contr'eux, & que chez eux, c'est à dire en la maison de ces favoris de dieu, il ne doit plus y avoir d'alarmes, les cris d'effroy n'y doivent plus retentir, de mesme que la ou est le Roy avec ses gardes on n'a point de peur, toutes les portes de la ville sont ouvertes pour marque de la securité vniverselle que la presence du Roy apporte, car en effet sous cette sauvegarde & entre ces bras eternels il n'y a plus d'ennemis a craindre.

Cependant quand l'Apostre dit que si dieu est pour nous, rien ne sera contre nous, il ne faut pas entendre ces paroles comme s'il vouloit dire, que des que dieu s'est déclaré pour nous tous nos ennemis mettent les armes bas & que cette inimitié que dieu a mise des le commencement entre la semence de la femme & la semence du serpent ces-

se tout aussi tost, & que Dieu ordonne a toute la puissance de l'adversaire de ne pas troubler nostre repos & de nous laisser en paix; a peu pres comme l'Epoux au Cantique des Cantiques, qui favorisant le repos innocent de son Epouse, qui est l'Eglise de Dieu, adiuvoit les filles de Ierusalem de ne point troubler le repos de celle qu'il appelloit son amour; J'avoüe bien que Dieu en vse quelquefois ainsi, que comme il y a certains iours de calme en la mer durant lesquels certains oyseaux font leurs nids, qu'ainsi Dieu arreste & calme quelquefois les flots de la persecution, & que pour peu de temps il y a paix & silence en la terre, comme au livre de l'Apocalypse il y eut par l'ordre de Dieu pour vne demie heure de temps silence au Ciel, c'est a dire en l'Eglise de Dieu mais c'est vne trêve qui n'est que pour fort peu de temps, la destinée de l'Eglise estant telle qu'elle a le plus souvent vne infinité d'ennemis sur les bras, & que plusieurs archers la mirent de tous costés, & décochent contre elle, comme autrefois, les traits de leur animosité. & de mesme que des que Dieu eut élevé David sur le Thrône, & eut fait connoistre par les grandes victoires dont il avoit beni ses Armes qu'il espousoit son party, & qu'il estoit pour luy, tous les Peuples qui avoient leurs demeures aux limites de ses Estats se liguerent contre luy,

cōme vous le lisez au Pseaulme 83. *Tes Ennemis dit-il bruient & consultent en secret contre ton Peuple, les Idumeens, les Ismaélites & les Ammonites complotent entr'eux pour détruire ton Peuple;* Ainsi bien que Christ nostre Roy, se soit hautement déclaré pour ceux qu'il a rachetez, & qu'il leur ait promis d'estre tousjours pour eux, & d'estre avec eux jusqu'à la Consommation des Siecles, il ne laisse pas de les avertir qu'ils auront angoisse au Monde, & qu'il est venu mettre le feu en la Terre, & que les propres Amis de l'Homme seront ses Ennemis.

Et encore à present, quoy que le doigt de Dieu se manifeste assez visiblement en nostre faveur, & qu'il paroisse assez clairement à quiconque a des yeux, que l'Oeuvre de la Reformation à Dieu pour garant, & qu'il est l'Auteur & le Protecteur de la verité que nous enseignons, jusques à faire dire aux Ennemis de nostre Religion, que Dieu a fait des merveilles en nostre faveur : Ce pendant n'est il pas vray que nous n'entendons parler que de partis qui se forment contre l'Eglise de Dieu, que de Balaams qui viennent par troupes & de Concert pour la maudire-

Que veut donc dire nostre Apostre, quand il nous assure que si Dieu est pour nous rien ne sera contre nous ? Ne faudroit il pas dire tout le contraire, que des que Dieu prend le party de quelqu'un tout le monde s'arme con-

§44 *Sermon 12^e. sur l'Epistre Saint Paul*
tre luy, & se determine à luy courir sus ; Mes
Freres l'intention de nostre digne Authieur
n'est pas de dire absolument que celuy qui à
Dieu pour luy n'a point du tout d'Ennemis, &
que le chemin du Ciel est vni, & qu'il n'y a
point de difficultés à surmonter : si Saint Paul
avoit esté dans ce sentiment là, *il auroit esté ju-
ge de mauvaises pensées*, comme parle Saint Iac-
ques, & auroit non seulement parlé contre
ses lumieres, mais contre ses experiences, luy
qui à chaque pas enduroit persecution pour
l'Evangile, à quoy il sçavoit bien *qu'il avoit esté
ordonné*, & que Christ luy revela dès le mo-
ment de sa conversion au Seigneur, *que liens
& tribulations l'attendoient par tout, & qu'il au-
roit a souffrir beaucoup pour son nom* ; Mais la
pensée de cet excellent Serviteur de Dieu est,
que celuy qui a Dieu pour luy n'a personne
contre luy, c'est à dire qui en effet luy puisse
mal faire, ny qui le prive des veritables biens:
personne ne peut luy, infliger aucun mal qui
puisse raisonnablemēt porter le nom de mal, qui
est à peu pres la mesme consolation qu'il nous
donne ailleurs, quand il dit, *qui est-ce qui
vous fera du mal si vous ensuivez le bien*, c'est à
dire, qui est-ce qui vous fera du mal effectif, &
qui vaille la peine de s'en plaindre ? Tous les
flots de la persecution viendront heurter con-
tre cette illustre Nassele, qui est l'Eglise: mais
ayant Dieu pour son Pilote, & pour Enseigne
non

non Castor & Pollux, que les Payens appelloient les Fils de Dieu, comme ce Navire d'Alexandrie dont il est parlé au 28. du livre des Actes des Apostres; Mais la conduite toute puissante du vray Fils de Dieu, toutes ces grosses eaux qui rouleront avec impetuosité contre elle ne feront que blanchir, tout cela s'en ira en escume. *Pour certain*, disoit Dieu, par son Prophete Esaye au 54. chap. de ses revelations, *On ne faudra point de comploter contre toy, mais ce ne sera point de par moy: quiconque complotera contre toy, perira pour l'amour de toy.* Ils nous ôteront peut estre les biens, mais ce sont choses dont nous n'avons jamais chargé nos livres, & que nous n'avons point mis au nombre de nos véritables biens, & que nous n'avons possédez que comme ne les possédans point: Mais pour les biens solides & permanens, qui sont la Foy, l'Amour de Dieu & la Paix de l'Âme, dont nous faisons nostre tresor que nous logeons en nostre cœur, c'est la bonne part qui ne nous peut estre ostée, jusques où les mains des larrons ni des violents de ce Monde ne sauroient atteindre.

Cependant, Mes Freres, parce qu'en la condition des fideles, particulièrement de ceux qui vivoient au temps de Saint Paul où ils estoient persecutez de divers maux, entr'autres de la pauvreté qui est vn dard si penetrant & si sensible, il y avoit ce semble quelque sujet de re-

voquer en doute cette affirmation, *que Dieu est pour nous*, n'y ayant pas, au moins au jugement de la Chair, d'apparence que Dieu soit pour ceux qu'il abandonne à la misère & à la pauvreté, au contraire il semble que comme la où est le Roy avec sa Court, l'abondance de toutes choses s'y rencôtre; ainsi semble-t'il que si Dieu estoit pour nous & avec nous, comme S. Paul nous en assure, que nous ne devrions avoir faute de rien, & que de Dieu, de qui nous suçons avec plaisir les bontez par la bouche de la Foy, nous devrions aussi tirer toutes sortes de benedictions, les temporelles aussi bien que les spirituelles, & que tous les Fleuves de paix & de prosperité, devroient *rejoûir cette Ste. Cité où Dieu habite*; Cependât c'est ce qui n'est point, & plusieurs qui craignent Dieu se trouvent réduits en vne grâde necessité, ce qui les porte à dire comme Gedcon au livre des Juges, *si l'Eternel estoit avec nous, tout ce mal icy nous seroit-il venu*

Pour prevenir ces pensées, & pour noyer toutes ces deffiances dans l'Océan de l'amour de Dieu, Saint Paul ajoute, *luy qui n'a point espargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, ne nous donneroit-il point aussi toutes les autres choses avec luy*, comme s'il disoit la charité de Dieu a esté si vehemente envers nous, qu'il nous a donné son Fils, son vniue, qui estoit ce qu'il avoit de plus precieux en ses Thresors, vous pourriez vous persuader qu'il nous fust chiche des autres choses qui ne

peuvent pas entrer en comparaison avec ce précieux don qu'il nous a fait ? Mes Freres rendez-vous ce raisonnement palpable & familier par cet exemple, qui est simplement dans la possibilité des choses, mais qui certainement est de celles qui n'arriveront jamais : figurés vous qu'un Roy qui n'ait qu'un Fils qui ait toutes les qualitez requises pour se faire aimer, & qui soit les delices du Peuple, & qu'au plus fort du commerce d'amitié qui peut estre entre ces illustres Personnes, quelques mutins & quelques seditieux d'entre les Peuples de ce Roy fussent trainés au supplice pour avoir conspiré contre sa Personne & contre son Estat, & qu'il n'y eust point de moyen de sauver ces miserables; que par la substitution du Fils de ce Roy qui se constituast plege de ces Criminels & subist la peine qu'ils auroient meritée, & que ce Peré eust tant d'amitié pour ces Scelerats, qu'il prit resolution d'abandonner son Fils à un ignominieux supplice, & que le Fils fust encore si bon que de subir un si fâcheux party, & se presenter à la mort pour des gens qui en estoient si indignes, diriez-vous pas que ce seroit là un prodige d'amitié ? Et que ceux qu'il a rachetés au prix du sang de son Fils seroient des Monstres d'ingratitude & coupables de la deffiance la plus criminelle qui fust jamais, si apres cela ils n'attendoient pas de ce Roy tous les bons offices qu'une amitié

M m ij

si extrême leur pouvoit promette. Telle a esté, Mes Freres, l'affaire de l'Homme avec Dieu, il n'avoit qu'un Fils qui est tout son Thresor, le plus aimable Fils qui fust jamais, en qui le Pere prenoit son bon plaisir, de la possession duquel resulte sans doute la felicité Eternelle du Pere. Cependant la revolte de l'Homme contre son Dieu estant arrivée, par laquelle ayant mérité la mort Eternelle, & estant prest de la subir, & n'y ayant d'autre moyen pour l'éviter que la mort d'une Personne qui fust Dieu, il a eu la bonté d'abandonner son Fils qui est Dieu comme luy, afin qu'il souffrist vne mort douloureuse tout ce qui se peut, & accompagnée de toutes les bassesses & ignominies imaginables, & qui plus est de toutes les marques du courroux de Dieu, & *Dieu a tant aimé le Monde qu'il a donné son Fils, & ce Fils l'a tant aimé aussi, qu'il a volontairement subi ce supplice, nonobstant l'idée effroyable de cette mort qui se presentoit devant ses yeux avec toutes les terribles circonstances, & tout chargé de nos pechez, & succombant presque sous le faix de l'ire de Dieu, qui pesoit sur luy merveilleusement, il est monté en la Croix aussi volontairement qu'il auroit fait sur un char de Triomphe, Me voici ô Dieu que ie face ta volonté, disoit-il à son Pere, lors que par ses ordres il entra au Monde pour executer cette merveilleuse Commission qui luy a cousté tout son sang,*

mais qui luy a acquis tant de Gloire, & à nous tant de bon-heur & de felicité qu'à jamais nous celebrerons sa misericorde, & nous escrierons *A Dieu & à l'Agneau qui nous a aimez & nous a lancez de nos pechez par son sang, & nous a fait Roys & Sacrificateurs à Dieu son Pere, soit gloire & puissance aux siecles des siecles.*

Après cela qui peut desormais douter que ce Principe d'amour qui a produit l'effect de cette immense Charité dont le bruit & la bonne odeur s'est espanduë par tout le monde, ne contribuë quoy que ce soit à nostre bon heur & à nostre veritable contentement ? Cette bonté de Dieu se seroit elle epuisée en la mort de son Fils, & ce Fils qui est la Charité mesme ne nous auroit-il esté ami que jusqu'à son Autel ? Sa misericorde qui n'a point de bornes n'auroit elle poussé ses Flots & ses Abysses que jusques'à ses souffrances, & Dieu auroit-il dit à sa Misericorde, comme autrefois il dit à la Mer, jusquesicy, c'est a dire jusques à la Croix, s'elevera ton Onde, mais elle n'ira point au dela. Certainement la sagesse de Dieu ne pourroit consentir à vne si estrange dispensation, car la misericorde de Dieu est infinie, & tant s'en faut qu'elle se termine à la mort de Christ, que cette mort n'a esté concertée au Conseil de Dieu que pour nous ouvrir les bondes des Cieux, & nous attirer d'un si bon Pays toutes les benedictions spirituelles &

temporelles ; Le Ciel est vn fond fertile en toutes sortes de biens que Christ a acheté pour nous, par son sang ; Mes Freres, y auroit il apparence qu'il nous en voulust interdire les revenus, nous donneroit-il l'Arbre de Vie sans nous permettre d'en manger le fruit ? Et qui peut douter apres cela que sa liberalité ne nous fasse part des biens temporels, s'ils nous sont vtils à quelque chose. Qui pourroit s'imaginer qu'une Mere qui n'epargne pas à sa fille le brocatel & les pierreries, luy fust chiche d'epingles, & si Dieu est liberal des biens mondains, & en fait si bonne part à ses Ennemis, les refuseroit-il à ses enfans, s'ils en avoient besoin ?

Sur tout il n'est pas concevable que Dieu se soit resolu de poser le fondement de nostre salut sur la teste de son premier nay, & de le commencer par vne chose à laquelle il semble que ses tendresses envers vn si aimable Fils devoit apporter de l'empeschement, & qu'il vse de retenue quand il s'agira de faire le reste, qu'il peut executer avec toute sorte de facilité, asçavoir par sa simple Parole & par la seule signification de sa volonté ; S'il a bien voulu verser son sang pour nous racheter, nous refuseroit-il vne parole pour achever nostre bonheur, s'il se trouvoit que les biens temporels y peussent contribuer le moins du monde ? Et si la force de l'amour qu'il porte à son Egli-

se, luy a arraché du sein ce Fils de sa dilection pour l'abandonner pour un temps à des Bourreaux, nous refuseroit-il de tirer de son sein sa main pour nous combler de toutes sortes de benedictions en Iesus-Christ nostre Seigneur? Sans doute donc que puisque Dieu nous a donné son Fils, il nous donnera aussi les biens temporels, & s'il ne nous les donne pas, c'est qu'il voit que nous n'en avons pas besoin, ou qu'ils nous sont prejudiciables, je ne m'arreste pas à examiner curieusement tous les mots de ce texte, tant parce qu'il n'y a aucune difficulté que parce que j'évite la longueur, je fais seulement réflexion sur ces mots, premièrement sur ceux-cy, *toutes choses*. Il nous donnera *toutes choses*, & je remarque que par ces mots de *toutes choses*, peuvent estre entendus tous les biens spirituels qui suivent le don de la mort du Fils de Dieu, comme la Foy, la Sanctification, la Communion de l'Esprit de grace, aussi bien que toutes les benedictions temporelles, dont tous les Hommes du Monde ne jouissent legitimentement que par le droit que la mort de Iesus, qui les leur a meritez, leur en donne: Mais, pour dire vray, j'estime que par ces termes de *toutes choses*, doivent estre entendues particulièrement les benedictions temporelles, & ce qui me le fait croire ainsi, c'est l'air dont l'Apostre Saint Paul s'exprime, qui marque quelque mepris de ces choses dont

il parle, car vous diriez qu'il les dedaigne jus-
 que à ne les vouloir pas nommer, comme s'il
 disoit si Dieu nous a donné son Fils qui est vn
 don de si grand prix, ne nous donneroit-il pas
 les biens de la terre, qui au prix de ce bien ine-
 stimable ne sont que *fiente*, comme il parle
 luy mesme, & que bagatelle, mais je confi-
 dere encore ces termes où il joint à Christ,
 à ce Fils que Dieu nous a donné, toutes cho-
 ses, *il nous donnera*, dit-il, *toutes choses avec luy*,
 ce qui nous apprend que tous les biens que
 nous saurions souhaiter suivent ce precieux
 don de Dieu, qu'il en est la cause meritoire,
 comme je viens de vous le dire, & que nous
 ne pouvons posseder Iesus-Christ que nous
 n'ayons le droit à tous ces biens qu'il appelle
les autres choses: Comme l'ombre suit le corps,
 toutes les benedictions du Ciel & de la Terre
 sont la suite de Iesus-Christ; Quand il vient
 vers nous il n'y vient iamais qu'accompagné
 de ses graces, & sa teste est tousjours pleine
 de rosée qu'il fait decouler sur ses heritages,
vertu sort de luy de tous costez, & non seule-
ment son salaire marche apres luy, mais ce sa-
 laire, ces graces du Ciel & de la Terre l'envi-
 ronnent de toutes parts, & il est l'unique sour-
 ce de toute sorte de biens, qui sourdent de
 dessous la Croix, comme ces eaux dont parle
 Ezechiel sortoient de dessous le Sanctuaire,
 & personne n'en jouit que par ses mains, car

Dieu l'a fait heritier de toutes choses, & l'a estably sur tous ses biens comme Pharaon fit Joseph sur tous les siens; Avez vous donc besoin de la sapience celeste, c'est à Christ qu'il la faut demander, c'est luy qui la donne à tous liberalement, & ne le reproche point: c'est au mesme à qui nous demandons nostre pain quotidien, & les benedictions terrestres: la santé est aussi sous ses ailes: c'est luy qui couronne la saison de ses biens, comme nous le chantons au livre des Pseaumes: & à present que pour achever les biens de la Terre, & les amener à perfection nous avons besoin de la pluye, laissons les superstitieux la chercher dans leurs Processions, comme on fait en Espagne, ou en la chasse de Sainte Genneviève, comme on le pratique à Paris, pour nous, adressons nous à Christ, *qui est le Pere de la pluye, & qui la tient dans ses Thresors & qui est le seul qui nous donne ces choses.*

Observez encore sur ce que nostre Apstre dit que Dieu a livré son Fils à la mort, que ce n'a pas esté pour tousjours que Dieu l'a assujetti à la puissance de la mort; Ni la sagesse de Dieu, ni son Amour, ni sa Justice ne pouvoient pas souffrir vne si epouventable desertion: la sagesse n'y pouvoit consentir vous disõs nous, car y a t'il de l'apparence que Dieu eust voulu perdre pour tousjours vne chose si precieuse comme luy estoit ce cher Fils, pour sau-

ver vne Creature vile & contemprible comme estoit l'homme pecheur, vn homme sage ne hafarde pas vne chose de valeur pour vne de petite consequence, & celuy la passe pour fol qui pesche avec vn hameçon d'or, parce qu'il se met au hafard de perdre vne chose qui passe en valeur le poisson qu'il pourroit prendre, comment donc penser que Dieu pour sauver les hommes, qui en comparaison du Fils de Dieu, qui est Dieu mesme, ne passent que pour vn rien, eust peu se refoudre à aliener pour tousjours ce cher Fils, en le laissant eternellement sous l'Empire de la mort. L'Amour de Dieu non plus, qu'il avoit pour se Fils de sa dilection, ne pouvoit souffrir cette durezza en Dieu, car comment aimer, & servir en mesme temps contre la Personne aimée, en la faisant souffrir eternellement: qui pourroit s'imaginer apres cela, que Dieu fust misericordieux envers ses Ennemis, s'il estoit implacable envers son propre Fils, qui est la Iustice & l'Innocence mesme. La Iustice de Dieu non plus n'eust pû souffrir qu'il fust tousjours demeuré en la mort, car au moment que Christ est mort ayant esté satisfaite, & n'ayant souffert qu'il demeurast quelque temps au sepulchre que pour attester la verité de sa mort, elle auroit degeneré en cruauté & en injustice si elle avoit poursuivi le Iuste & le S. de Dieu apres qu'il luy a payé tout ce qu'il luy doit en qualité de

nostre Plege, c'est vne Ecluse que la Iustice de Dieu qui arreste ses benedictions, que sa Philanthropie fait couler vers nous, jusques à ce qu'elle soit satisfaite, mais dès qu'elle l'est, il faut qu'elle leur donne cours. C'est ce que disoit David parlant en la personne de Iesus-Christ, tu ne permettras point que ton Saint sente corruption, & ce que nous signifie cette façon de parler du Pseaume 110. qui est de Iesus-Christ subissant la mort *Il boira* dit David, *du torrent*, c'est à dire de la mort, *en passant*. Et l'Autheur de l'Epistre aux Hebreux, dit qu'il n'a fait que goustier la mort; *Il a*, dit-il, *gousté la mort pour tous*, & Dieu ne l'a abandonné à la mort, que jusques à ce qu'il eust englouti la mort en victoire, en se soumettant pour vn temps aux Loix de cette cruelle; Ce qui me fait souvenir de ce brave Eleasar, dont le sixième chapitre du premier livre des Maccabées fait mention, qui en vne bataille du Peuple de Dieu contre Antiochus, perça au travers de l'armée Ennemie pour tuer vn Elephan d'une enorme grandeur, qui effrayoit tout le Peuple de Dieu, & qui avoit toutes les marques que c'estoit celuy sur qui Antiochus estoit monté, & l'ayant joint, se glissa sous son ventre, & d'un dard luy perça le cœur, mais Eleasar y perdit la vie par la cheute de cet Animal qui l'accabla de son vaste corps & l'etouffa; Mes Freres Eleasar fut trompé quand il se re-

solus d'aller attaquer cette beste, car il pensoit qu'Antiochus le persecuteur du Peuple fût dessus, mais il fut deceu, car c'estoient quelques vns de ses gens qui l'avoient montée, de plus, apres avoir executé ce genereux dessein, il fut écrasé sans ressource: Mais quand le Seigneur Iesus-Christ a pris resolution, selon les ordres de Dieu son Pere, de venir attaquer la Mort, cette horrible & formidable beste, il sca-voit bien que le persecuteur du Peuple de Dieu qui est le diable estoit dessus, car c'est luy qui a l'Empire de la Mort, & c'est par elle qu'il a executé tous ses sanglants desseins depuis la cheute de l'Homme: comme Eleasar il est venu en quelque façon se mettre sous le ventre de ce Monstre, qui est la Mort, & l'a tué, & sa Divinité a esté le dard qui l'a percé, & le diable est trebuché par sa cheute, & son Empire a esté brisé: Il est vray qu'il est mort, comme Eleasar; mais il n'est pas demeuré en la mort comme luy; Il en est sorti glorieusement, & a esté déclaré Fils de Dieu en puissance, par la Resurrection des Morts.

Voila, bien Aimez, comme Dieu a abandonné & livré son Fils à la mort, il l'a livré non pour tousjours, mais pour quelque peu de temps-seulement, & jusques à ce qu'il accomplist toute Justice, & afin que ce qui estoit de mortel en luy fût vn appas à la Mort qui la fût creuer elle mesme, & qu'ainsi il en eût le des-

fus dans son fort, & qu'il la vainquist au lieu mesme où elle a accoustumé de triompher le plus, qui est le Sepulchre, car c'est de là qu'il s'est tiré glorieusement, & en quoy il nous a donné vn illustre Emblefme de la Condition de l'Eglise Militante, qui est son corps Mystique, dont la partie charnelle est condamnée à tomber en la mort, mais ce n'est aussi que pour peu de temps; & il faudra que cette mort voidé ses mains de ce precieux depost, & que quelque jour elle nous remette en bien meilleur estat entre les mains du Fils de Dieu qu'elle ne nous a receus, quand aux derniers jours celuy qui est la Resurrection & la Vie apparoi-
stra à nostre Redemption.

Mes Freres, en attendant ce bon-heur là é-
jouïssons nous en cette assurance que Dieu nous donne qu'il est pour nous, & qu'il a espousé nostre parti, disons avec David au milieu des perils les plus Eminents. Quand je cheminerois en la vallée d'Ombre de mort, je ne craindrois point, ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent. En toutes les guerres que nous avons à faire icy-bas, nous n'avons point besoin de pratiquer la prudence de ceux dont parle Iesus-Christ, qui se voyent engagez à la guerre, qui est de considerer exactement leurs forces, pour voir si elles sont bastantes pour soutenir & pour repousser les efforts de leur Ennemi. Quant à nous, il nous suffira

558. *Sermon 12^e. sur l'Épître Saint Paul*
de sçavoir que Dieu est de nostre costé ; &
qu'aussi tost qu'il luy plaira se montrer *tous nos*
ennemis seront dissipés : Et quand bien il arive-
roit que Dieu suspendist pour vn temps l'assi-
stance qu'il à accoutumé de donner aux siens ;
de melme que la Divinité & la puissance du
fils de Dieu demeurerent cachées & ne se ma-
nifesterent pas durant les souffrances, & qu'il
luy plust permettre que nos ennemis prevalus-
sent contre les fidelles. Jusques à leur oster
leurs biens temporels & les chasser de leur
pays natal ; voire mesme quand ils nous oste-
roient la vie, ne concluons pas moins fortemenz,
pour cela que Dieu est pour nous, &
que le bras de l'homme mortel, qui n'est que
chair, ne nous sauroit faire de mal & ne pré-
vaudra jamais contre la vertu de Dieu la
grande. Nous vous l'avons dit, bien aimés,
peut estre Dieu leur permettra t'il de nous
oster ce que l'on appelle les biens, car ie ne
demeure pas d'accord qu'ils soient tels qu'ils
paroissent au monde, toujours est-il asseuré qu'ils
ne sçauroient nous faire perdre cette bonne
part dont je vous parlois cy dessus qui ne
nous peut estre ostée, ils peuvent nous chas-
ser de nostre patrie, mais ils ne sçauroient nous
eloigner de Dieu, en qui nous trouvons tou-
jours toutes les douceurs de nostre pays na-
tal : Ils pourront bien nous éloigner de nos a-
mis, mais ils ne sçauroient nous separer de

la dilection de l'Ami du cœur, qui est Iesus-C. nostre Seigneur, ni chasser l'escorte des Saints Anges que Dieu a campez à l'entour de nous; Ils nous osteront peut estre la vie, mais ils ne scauroient nous priver de la grace de Dieu, & de son Amour, qui nous valent mieux que la vie, comme nous l'apprenons du Psalmiste: Ils pourront bien nous elever sur les Piloris & sur les Potences, mais ils ne nous scauroient empescher d'aller de là en Paradis, comme Iesus-Christ le fit de dessus la Croix. Ils peuvent en fin faire voler nos testes, mais ils ne scauroient nous oster la Couronne que la fidelité de Dieu nous garde dans le Ciel.

Mais, Mes Freres, si l'avantage est si grand d'avoir Dieu pour nous, & si de là il arrive tant de changement en nostre condition, que nous devenons en quelque sorte invulnerables, & & que rien ne nous peut faire de mal, jugez quelle affreuse condition c'est que d'avoir chassé Dieu du milieu de nous, & où nous en sommes nous particulièrement que la profession de la verité expose à l'inimitié de tout le monde, quand nous le contraignons par nostre vie desordonnée, de quitter le Tabernacle de Iacob, & d'executer ce dont il nous menace par Osée le Prophete, de s'en aller & de se retirer en son lieu, jusques à ce que nous nous amendions, & nous nous reconnoissions coupables. Dieu, Mes Freres, nous garde de

cette effroyable voix, que l'on creut estre la voix de Dieu qui fut oüie au Temple de Ierusalem, Vn peu devant sa subversion, *Allons, partons d'icy.* Certainement comme tout tourne en bien à ceux qui aiment Dieu, & chez qui il habite, en sorte que, comme vous l'avez entendu, les maux mesme leur deviennent des biens, comme toute choses prospetoient entre les mains de Ioseph, parce que Dieu estoit avec luy, & que dés sa jeunesse il s'estoit déclaré pour luy; Ainsi quand Dieu nous a quittez, & que sa face s'est tournée en mal contre nous, c'est vne estrange deroute de nos miserables affaires, toutes nos benedictions se gastent entre les mains d'vn homme que Dieu a abandonné: Dans les biens dont Dieu nous donne le manient, nous trouvons vn Vipere, comme il arriva à Saint Paul en l'Isle de Malthe, en remüant des sarments pour se chauffer, & nos enfants que nous avons demandés à Dieu avec tant d'instance, qui nous devoient servir de baston de vieillesse, se changent en fleau, dont Dieu nous bat, & en herse pour nous déchirer les reins, & il arrive en cette mal-heureuse conioncture, que comme nous avons aimé la malencontre, la malencontre nous trouve aussi en tous lieux, & qu'aux Champs & à la Ville n'ayant point osté de devant nos yeux le preuce du peché qui domine au milieu de nous, & que Dieu a en abomina-

abomination il nous trouue par tout, & l'Ange de Dieu, l'espée à la main, nous traite comme Moÿse, lequel il pensa tuer parce qu'il ne circoncisoit pas son fils.

Et puis quand Saint Paul nous fait cette belle leçon en Theologie que Dieu n'a point epargné son Fils, mais qu'il l'a livré pour nous à la mort, faisons de ce grand mystere la l'objet de nos plus attentives meditations. C'est l'occupation des Anges à qui l'Eglise de Dieu couvre des merites de Iesus-Christ, comme l'Arche l'estoit du propitiatoire, sert d'un excellent livre pour apprendre la nature & les effets de ses merueilleux attributs: Comme de sa Sagesse qui paroist diverse & merueilleuse presque en tous les articles de nostre Redemption, comme s'en exprime Saint Paul au 3^e chap. de l'Ep. aux Eph. Comme de sa Justice encore en l'averſion que Dieu a tesinoigné pour le peché, l'ayant puni si severement en la Personne de son Fils: Et comme enfin de son incomparable misericorde.

Et pour commencer par la consideration de ce dernier attribut de Dieu, qui est sa misericorde, où pourroit on trouver un exemple d'amour & de Charité qui soit comparable à celle que Dieu nous a montrée quand il n'a point epargné son propre Fils: Mais l'a livré pour nous à la mort, Saint Chrysostome appelle cela une Hyperbole & une Transcendance

Nu

562 *Sermon 12^e. sur l'Epistre Saint Paul*
d'Amour, & vn autre Ancien l'appelle *vn Pre-
dige de Charité*. Si l'on met en paralelle l'exem-
ple d'Abraham, qui a tant aimé Dieu qu'il
s'est resolu à sacrifier son fils pour obeir au
commandement de Dieu, c'est à la verité vne
preuve bien evidente de l'amour que ce Saint
Personnage avoit pour son Dieu, & de la de-
ference qu'il rendoit à ses ordonnances, &
Dieu en a ainsi jugé luy mesme quand il dit à
Abraham, maintenant je connois que tu me
crains, & que tu m'aime en ce que tu n'as
point epargné ton fils, mais qu'est-ce que cer-
te Amour qu'Abraham marque à Dieu par
cette obeissance a de comparable à l'amour
que Dieu nous a porté, quand il n'a point epar-
gné son Fils? Car ce Fils qu'Abraham estoit
prest d'inmoler estoit encor plus à Dieu qu'à
Abraham, tellement que l'obeissance d'A-
braham aux ordres de Dieu, n'estoit pas tant
vn acte d'Amour envers Dieu qu'un acte de
Iustice; Par lequel il rendoit à Dieu ce qui
luy appartient, & qu'il ne luy avoit fait que
prester; Mais quand Dieu n'a point epargné
son propre Fils, mais l'a livré à la mort, c'estoit
son propre bien dont il dispoisoit en nostre fa-
veur, c'estoit tout son Thresor qu'il employoit
pour nous racheter: & puis l'amour qu'Abra-
ham avoit pour Dieu en cette occasion, & qu'il
luy a resmoigné en se defaisant de son fils, &
se metant en devoir de le luy sacrifier, se doit

mesurer à l'amour qu'il porroit à Isaac, & l'amour qu'il porroit à Isaac par les sujets d'amitié qu'il trouvoit en luy, car plus on aime quelqu'un que l'on trouve extrêmement aimable, quand on le quite en faveur d'un autre, & plus tesmoigne-t'on d'amitié envers celuy-là: Or l'amour qu'il porroit à Isaac, & les sujets qu'il en avoit estoient toutes choses finies, & qui pouvoient recevoir du plus & du moins, la joye qu'Isaac donnoit à son Pere qui fut cause du nom qu'il porroit, car Isaac signifie Ris, ne pouvoit estre comparable à l'amour que Dieu porte à son Fils qui est le Fils de sa dilection, & un million de fois plus aimable qu'Isaac ne l'estoit à son Pere: L'Amour donc que Dieu nous montre quand il a livré son Fils à la mort, n'a rien qui l'egale en la Terre, outre encore que le dessein de sacrifier son Fils ne vint pas à Abraham de son propre mouvement, pour marquer par là à Dieu combien il l'aimoit, jamais un fait si estrange & une pieté si farouche ne luy fust montée en l'ame, & il ne l'auroit jamais fait si nécessité ne luy eust point esté imposée, & si Dieu n'eust exigé de luy cet exemple d'une obeissance non aveugle, car Dieu n'en veut point de telles, mais absolüe. Au lieu que quand Dieu a pris resolution de ne point epargner son propre Fils, ç'a esté par les seuls motifs de son immense Charité, à quoy rien ne l'a peu obliger que sa phi-

Essayons bien aimez, à reconnoistre cette ineffable Charité, par vne profusion volontaire de tout ce qu'il nous demandera pour son service, donnons luy nostre cœur, nostre corps, & nostre ame sans reserve, presentons luy nos personnes toutes entieres en sacrifice, qui est nostre raisonnable service: Et puis que nostre bien ne peut monter jusques à luy, repandons nos liberalitez sur ses membres qui sont les Pauvres.

Nous vous disions aussi que ce que Dieu n'a point épargné son propre Fils, est le plus grand exemple de justice & de l'atipathie implacable qu'il a avec le peché qui fut jamais. C'a esté vn grand exemple de justice quand Dieu chassa ignominieusement le premier Homme pecheur du Paradis Terrestre, mais c'est encore vn plus grand exemple de justice quand pour punir ce peché là, il à falu qu'un Dieu sortist du Paradis Céleste, pour revestir nostre chair & pour l'expier en elle par tous les jugements que Dieu a fait fondre sur son Bien-Aimé; Et quand Dieu a noyé le premier Monde, qu'il a embrasé Sodome & Gomorre, & quand il a domté l'impicré de Pharao par la multiplication de playes epouvantables, & quand il verse encore tous les Torrents de son Ire sur l'ingratitude des Juifs qu'il poursuit à outrance, parmi toutes les Nations où ils s'a-

jettent de toutes parts cōme l'Oyseau battu de l'Epervier, & quand l'Enfer devorera eternellement les Ouvriers d'iniquité, en tout cela dis-je Dieu n'a pas tant marqué sa haine contre le peché, que quand il n'a point *epargné son propre Fils*. Car en tous ces jugemens il punit le peché sur les pecheurs mesmes, & ce sont Serpens qu'il écrase qui ont le venin au cœur; Mais *quand il n'a point epargné son propre Fils*, il punit le peché sur vn innocent, lequel en porte la peine, & la Justice de Dieu *luy fait rendre ce qu'il n'a point pris, qui sont* les paroles de David qui estoit figure de Iesus-Christ.

Cela, cependant Mes Freres bien-amez, n'induit pas que Dieu en traitant ainsi son Fils ait commis aucune injustice, car Iesus-Christ s'est soumis volontairement à la volonté de Dieu de sauver le monde par sa mort, & c'est luy qui dans le Conseil de Dieu lors qu'il s'y agissoit des moyens de sauver l'homme, a indiqué celui de sa mediation par sa mort & par ses ignominieuses souffrances, & icy à lieu le dire des Jurisconsultes, que l'on ne fait point d'injure à quelqu'un quand il la subit volontairement, comme Iesus a subi les peines que la Justice de Dieu luy a infligées, sur tout quand le mal que souffre l'innocent reüssit au bien general, à sa propre gloire, & à la gloire de Dieu, & que ces pei-

peines n'ont esté que pour vn temps comme je vous le disois cy-dessus.

*Non
audi-
surpe-
vire
volens.*

Ce qui fait que l'on ne peut point opposer à cette dispensation, en laquelle Dieu a livré son propre Fils à la mort qu'il a soufferte volontairement, cette maxime des mesmes Iurisconsultes, que l'on n'a pas d'esgard aux volontez d'un homme qui de gayeté de cœur se veut perdre, car Christ n'a pas voulu perir, mais il a voulu nous empêcher de perir éternellement, par sa perte de quelques moments. *il nous a sauvez*, comme parle l'Apostre en vn autre sujet, *comme par feu*, où il s'est jetté pour nous sauver, ayant par maniere de dire voulu que ses ornemens Royaux souffrissent quelque atteinte du feu; Mais Dieu l'en a fauvé incontinent avec tous les siens, & luy a redonné toute la gloire qu'il a possédée auprès de luy devant tous les Siècles?

De là tirez cette conclusion contre les meschans, qui est que si Dieu s'est tellement courroucé contre son Fils en qui le peché n'estoit que par imputation, que la ferveur de son Ire sera encore plus grande contre les impenitents que le peché a penettez de toute son impureté, & si Dieu a traité le bois vert comme il a fait, que sera ce du meschant qui est vn bois sec, & qui n'est propre qu'à jeter au feu.

Mes Freres, joignons nous aussi à la haine que Dieu a pour le peché, qui a esté cause que

Dieu n'a point epargné son propre Fils. *Que*
nostre est il ne l'epargne point, destruisons cette
Babilon de peché qui nous a tant fait de mal ;
Poursuivons le par tout où nous le decouvri-
rons. Vne maison où les convoitises charnel-
les qui guerroient contre l'ame sont embrasées
& en leur vigueur, est en pire estar qu'une mai-
son en feu , c'est le repaire des Demons. Par
tout où nous verrons aborder ce peché , ce fu-
neſte Oyseau effarouchons-le & le chassons de
nostre contrée ; Quand il s'yroit poser sur les
Roys, que leur dignité n'en exempte pas non
plus que la pourpre Royale n'empescha pas
qu'Herode ne fust rongé de la Vermine, &
que l'eclat des Couronnes & les Pierrieres qui
les enrichissent ne font pas que les Araignées
ne les souillent si l'on n'a soin de les nettoyer,
quand disje les vices attaqueroient ces illustres
restes, tout le monde a interest à ne le souffrir
pas. Les Roys sont appelez par Jeremie, *l'air*
qui nous fait respirer, & le souffle de nos narines
chacun par consequét a interest que cet air sa-
cré dont nous vivons ne soit pas empuanti par
les vices , & d'employer tous les moyens legi-
times pour chasser le peché d'un lieu si saint &
si venerable , mais ces moyens là ne font pas
des Satyres & des Medisances noires & impies,
qui est vne fausse monnoye que le Diable fait
battre en Enfer , & qu'il fait debiter en la Ter-
re, pour diffamer secretement les puissances

568. *Sermon 12^e. sur l'Epistre Saint Paul*
que Dieu y a establies, mais ces moyens sont
nos prieres & nos gemissements à Dieu, afin
qu'il luy plaise sanctifier en la terre ces illustres
testes pour les glorifier vn jour au Ciel, & qu'il
approche des Oints du Seigneur des Nathans,
qui leur presentans avec adresse & avec reve-
rence le miroüer de la Loy de Dieu, leur y fas-
se connoistre leurs fautes, & les deplorer de-
vant Dieu. Que si cette lepre du peché gagne
sur les Pasteurs, & s'il se trouve des edifiens
qui apres avoir mis le fondement, qui est la
verité de l'Evangile, le renversent d'autre costé
par le debordement de leur vie, il faut que les
compagnies superieures precipitent *de haut en
bas ces Gouverneurs execrables*, comme nous le
chantons en nos Pseaumes, par l'exercice d'v-
ne severe discipline, & que tous les Peuples
s'interessent en cette affaire, & qu'ils prient
Dieu qu'il oste d'entre nous le mechant, afin
que nous n'ayons plus le deplaisir de voir ap-
procher de l'Autel les Iehoshuas avec des ro-
bes sales; Que ni l'eloquence ni les autres ta-
lents, qui sans la crainte de Dieu ne sont que
cōme vne perle au groin d'vn pourceau, n'em-
peschent point que l'on ne les arrache de ces
lieux. sacrez qu'ils prophanent par l'impureté
de leur vie, non plus que le fard & les affiquets
de Iesabel ne la garantirent point d'estre jettée
par la fenestre, ô que les tentes & les pavillons
de Iacob seront beaux quand les scandales ne

les deshonoreront plus, & qu'il n'y aura que le Seigneur Iesus, & ceux qui imitent sa sainteté, qui chemineront entre les chandeliers d'or, qui sont les Eglises de Dieu,

Brefoù nous trouverons cet Ennemi de Dieu qui a esté cause que Dieu a livré son Fils à la mort, sonnons le tocsin dessus, imprimons dans le cœur de nos enfans la haine contre ce Capital Ennemi du genre humain, coupons luy sus, en nos meilleurs Amis, cesont les meilleurs offices que nous nous puissions rendre, que de nous delier mutuellement de ces liens d'iniquité qui nous esferrent. Ce devrait estre là le principal but de nos conversations, & c'est ainsi que selon l'exhortation de Saint Iu. de nous *deurions nous edifier les vns & les autres sur nostre tres-sainte Foy.*

Enfin adorons ce grand Dieu qui nous fait des presents si importans dans nostre texte, il nous a fait present de son Christ que l'Apostre appelle vn don inenarrable, & avec luy il nous a aussi donné les biens temporels, car c'est de Christ qu'ils nous viennent, ce sont ses merites qui nous les ont procurez, & c'est de ses mains là toutes-bonnes & toutes puissantes que nous devons les recevoir, le Monde nous en fait montre, & nous les promet pour nous attirer à son party, & le Diable se veut aussi mesler de nous les offrir, comme il eut l'impudence de les offrir à Christ,

Mais c'est vn imposteur, car les vrais biens ne sont pas à luy, ce n'estoit que des figures & des illusions qu'il luy fit voir, & quand Christ luy auroit laissé la dispensation des choses terrestres, comme d'une chose de peu de valeur, & qui n'est que la lie des vrais biens de Dieu, encore ne les devrions nous pas recevoir de sa main, car elle empoisonne toutes les benedictions de Dieu, non plus qu'Abraham ne voulut pas recevoir de presents du Roy de Sodome.

Contentons nous de cette inestimable possession du Fils de Dieu, qu'il a donné a nostre Foy en la grace, & qu'en la gloire il donnera à nostre Amour pour en jouir Eternellement. *A M E N.*

